

Dimanche 20 septembre 2020

u
n
p
e
t
i
t
d
é
j
e
u
n
e
r
r
i
s
s
a
n
t
!

Robert Hérés, pasteur de la Communion des Églises de l'Espace francophone à Perpignan.

Jean 4, 4-26

Jésus-Christ au cœur de la foi

Robert Hérés : Pour notre réflexion biblique, ce matin, j'ai choisi en effet une histoire que nous rapporte l'Apôtre Jean dans son Évangile. Il s'agit de la rencontre de Jésus, au puits de Jacob, avec une femme Samaritaine. Écoutons la lecture de ce texte :

Jean-Luc Gadreau : Évangile de Jean chapitre 2 à partir du verset 4 :

Or, il fallait que Jésus traverse la Samarie. Il arrive près d'une ville de la Samarie appelée Sychar, qui est proche de la parcelle de terrain que Jacob avait donnée à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, s'assit tout simplement au bord du puits. Il était environ midi.

Une femme de la Samarie vient puiser de l'eau et Jésus s'adressa à elle : « Donne-moi à boire. »

Ses disciples étaient allés en ville acheter de quoi manger. La femme samaritaine dit à Jésus : « Mais, tu es Juif ! Comment oses-tu me demander à boire, à moi, une Samaritaine ? » En effet, les Juifs n'ont pas de relations avec les Samaritains.

Jésus continua : « Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : « Donne-moi à boire », c'est toi qui lui aurais demandé de l'eau et il t'aurait donné de l'eau vive. » La femme répliqua : « Seigneur, tu n'as pas de seau et le puits est profond. D'où aurais-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre ancêtre Jacob, qui nous a donné ce puits et qui a lui-même bu de son eau, ainsi que ses fils et ses troupeaux ? »

Jésus lui répondit : « Toute personne qui boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif : l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. »

La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi cette eau, pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus besoin de venir puiser de l'eau ici. »

Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari et reviens ici. »



La femme lui répondit : « Je n'ai pas de mari. » Et Jésus ajouta : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari ; car tu as eu cinq maris, et l'homme avec lequel tu vis maintenant n'est pas ton mari. Tu as donc dit vrai. »

« Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es un prophète. Nos ancêtres samaritains ont adoré Dieu sur cette montagne, mais vous, les Juifs, vous dites que l'endroit où l'on doit adorer Dieu est à Jérusalem. »

« Crois-moi, continua Jésus, l'heure vient où vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne, ni à Jérusalem. Vous, vous adorez Dieu sans le connaître ; nous, nous l'adorons et nous le connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et elle est même déjà là, où les vrais adorateurs adoreront le Père par l'Esprit qui conduit à la vérité ; car ce sont de tels adorateurs que le Père recherche.

Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent le fassent par l'Esprit qui conduit à la vérité. »

La femme lui dit : « Je sais que le Messie, c'est-à-dire le Christ, va venir. Quand il viendra, il nous enseignera toutes choses. » Jésus lui répondit : « Je le suis, moi qui te parle. »

RH : Ce texte met en présence Jésus et cette femme Samaritaine, sans qu'il y ait un seul témoin de cette conversation, pourtant pleine de détails intéressants.

Nous pouvons donc en déduire, que Jean a dû obtenir de Jésus lui-même, l'ensemble des aspects de cette rencontre.

Nous savons que Jean était l'ami intime de Jésus. Lors des repas qu'on prenait sur le coude gauche, à demi allongé, il était celui qui était le plus proche de Jésus.

L'Apôtre Jean peut donc intégrer cette circonstance dans la rédaction de son Évangile et nous nous en réjouissons car c'est un texte remarquable.

La déclaration finale de Jésus est non seulement touchante pour la Samaritaine mais, 2000 ans après, elle vient questionner notre foi.

En effet, à la déclaration de la femme : « Je sais que le Messie, c'est-à-dire le Christ, va venir. Quand il viendra, il nous enseignera toutes choses. » Jean 4, 25

Jésus répond sans détour : « Je le suis, moi qui te parle. » Jean 4, 26

Jésus savait très bien, par sa culture religieuse, qu'une tension permanente concernant notamment la religion existait entre les juifs et les samaritains.

D'ailleurs, dans le texte, la femme va vite aborder ce sujet : (Jean 4, 20) Nos ancêtres samaritains ont adoré Dieu sur cette montagne, mais vous, les Juifs, vous dites que l'endroit où l'on doit adorer Dieu est à Jérusalem. » Effectivement, les samaritains rendaient leur culte à Dieu sur le Mont Garizim, tandis que les juifs célébraient leur culte au Temple de Jérusalem.

Au fond, rien n'a changé. Il existe encore aujourd'hui une infinité de manières d'adorer Dieu. Dans le groupe le plus important des croyants au niveau mondial, les chrétiens sont environ 2 280 000 000, à part les grands courants que sont le catholicisme, l'orthodoxie et le protestantisme, il existe environ 33 000 dénominations différentes.

Ajoutons à la foi chrétienne, la foi musulmane, les juifs, les bouddhistes, les hindous, les religions asiatiques ou africaines, nous avons là, des gens qui prient, qui invoquent Dieu ou leurs ancêtres... En tout cas qui professent une foi.

Un sondage assez récent montrait qu'environ 84% de la population mondiale se disait attachée à un groupe religieux.

Alors, bien sûr, comme français, nous savons que presque la moitié des citoyens de notre pays se déclarent athées ou agnostiques.

Voyons le verre à moitié plein. Plus de la moitié des français croient en Dieu, mais à quel degré ?

Pensent-ils comme la Samaritaine ou confessent-ils la messianité de Jésus ?

Ont-ils simplement hérité d'une tradition qu'ils font perdurer par une pratique plus ou moins suivie, ou bien ont-ils fait une rencontre avec Jésus qu'ils ont reconnu comme le Messie, c'est-à-dire l'Envoyé de Dieu et, plus que cela, Dieu Lui-même, Dieu le Fils ?

C'est finalement la question que nous pose ce texte.

Êtes-vous athée, agnostique, déiste, théiste ?

La Parole a le pouvoir de nous amener dans une compréhension de la nature de Jésus et ceci, tout simplement pour nous conduire au Salut.

Puisque nous parlons de Parole, remémorons-nous ce que l'Apôtre Jean déclare dès l'introduction de son Évangile :

JLG : Jean 1, ¹ **Au commencement de toutes choses, la Parole existait ; la Parole était avec Dieu, elle était Dieu.** ² **Elle était donc avec Dieu au commencement.** ³ **Tout est venu à l'existence par elle, et rien de ce qui est venu à l'existence n'est advenu sans elle.**

RH : Jean voit en Jésus le Verbe, la Parole. C'est-à-dire le Logos. Outre ce passage du prologue, Jean désignera Jésus comme le Logos dans deux autres textes du Nouveau Testament :

JLG : 1 épître de Jean 1, 1

La parole qui donne la vie existe depuis le commencement. Nous l'avons entendue. Nous l'avons vue de nos propres yeux. Nous l'avons observée. Et nos mains l'ont touchée.

Apocalypse 19, 13

Il est vêtu d'un manteau couvert de sang. Il s'appelle « la parole de Dieu »

RH : La notion du Logos vient du monde grec. Déjà, au VI^{ème} siècle avant J.C. le philosophe Héraclite en parlait comme d'un principe qu'aucun homme n'avait la capacité de comprendre.

Plus tard, le philosophe juif, Philon d'Alexandrie, contemporain de Jésus, emploiera plus de 1200 fois ce terme dans ses œuvres pour désigner le Logos comme une émanation de Dieu, l'instrument de sa création. Le Logos c'est le principe divin qui pénètre et gouverne le cosmos.

La nouveauté qu'apporte le Prologue de l'Apôtre Jean est d'identifier le Logos avec une personne historique et concrète, Jésus de Nazareth !

Plus tard, Saint Augustin admettait avoir lu chez les auteurs anciens « *Que le Verbe est né de Dieu...* » Mais, rajoute Saint-Augustin, « *que le Verbe s'est fait chair... voilà ce que je n'y ai jamais lu...* ».

Ainsi, Jean, ne considère pas que Jésus soit un prophète tel que l'ont vu les générations qui nous ont précédés ou que le voient certaines personnes encore à ce jour. Pour Jean, Jésus n'est pas non plus un thaumaturge, un homme de bien ou un de ces rabbis dont le peuple d'Israël était largement pourvu.

Sa proximité avec le Christ l'a convaincu qu'Il était ce Logos dont les anciens parlaient. La communauté juive hellénistique avait été largement influencée par la pensée de Philon et les idées de ce philosophe étaient prisées à l'époque de Jean.

L'Apôtre Jean franchit donc un pas décisif. Pour lui, c'est certain, Jésus est le Verbe de Dieu et Jean vit cette révélation avec une certaine douleur car la Parole est rejetée par ses contemporains. Quel drame pour lui ! Écoutons ce qu'il en dit :

JLG : Jean 1 : ¹⁰ **La Parole était dans le monde et le monde est venu à l'existence par elle, et pourtant le monde ne l'a pas reconnue.** ¹¹ **Elle est venue dans son propre pays, mais les siens ne l'ont pas accueillie.** ¹² **Cependant, à tous ceux qui l'ont reçue et qui croient en elle, elle a**

permis de devenir enfants de Dieu. ¹³ Ils ne sont pas devenus enfants de Dieu par une naissance naturelle, par une volonté humaine ; c'est Dieu qui leur a donné une nouvelle vie.

RH : Chez Jean, dans ce texte, une souffrance s'exprime, celle du rejet du Christ par les gens de sa génération, mais s'exprime aussi une bonne nouvelle, qui est encore d'actualité pour chacun :

JLG : Jean 1 : ¹² **Cependant, à tous ceux qui l'ont reçue et qui croient en elle, elle a permis de devenir enfants de Dieu.**

RH : Il suffirait donc de 'recevoir' le Logos et de 'croire' en Lui pour devenir enfant de Dieu ?

Oui, c'est bien ce que Jean, l'intime du Christ, déclare et c'est bien ce que j'ai la joie d'affirmer à vous toutes et tous.

JLG : Vous venez de nous parler de croire... de recevoir... Mais qu'est-ce que Jésus, dit de lui-même pour que Jean soit à tel point convaincu, comme il le dit, que c'est bien le Logos que lui et ses amis « ... ont vu de leurs propres yeux. Qu'ils l'ont observé. Et que leurs mains ont touché ? »

RH : Jésus n'a rien caché du caractère central de sa personne comme Parole faite chair. Dans le texte qui suit, une nouvelle dimension s'ajoute : Jean 5 : ³⁹ Vous étudiez avec soin les Écritures parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : or ce sont elles qui témoignent à mon sujet...

Jésus, Celui qui s'invite à être le centre de la foi, déclare ici qu'Il est le centre des Écritures !

Les juifs avaient pour fondement de leur foi, ce que nous appelons aujourd'hui le 'Tanakh', c'est-à-dire le Premier Testament, ces 39 livres qui constituent aujourd'hui la première partie de nos Bibles chrétiennes. Jésus déclare à ces hommes que toutes les Écritures sont un témoignage en sa faveur !

On peut lire la Bible avec différentes perspectives. On peut aimer sa poésie, ses histoires, sa cosmologie, ses textes de sagesse. Certains y voient des mythes fondateurs, des récits intéressants... Jésus, Lui, dit que les Écritures témoignent de Lui !

La théologie chrétienne, dès l'origine a effectivement adopté cette perspective en identifiant le Christ dans les Écritures dans des textes désormais célèbres qui s'appliquent magnifiquement à la personne et à l'œuvre du Christ.

Pensons simplement au chapitre 53 du livre du prophète Esaïe qui décrit le Seigneur souffrant qui ira jusqu'au Calvaire pour prendre sur Lui le châtiment de nos péchés.

Je vous propose d'écouter un extrait de ce texte :

JLG : Car, devant le Seigneur, le serviteur avait grandi comme une simple pousse, comme une pauvre plante qui sort d'un sol desséché. Il n'avait ni l'allure ni le genre de beauté qui attirent les regards. Il était trop effacé pour se faire remarquer. Il était celui qu'on méprise, celui qu'on ignore, la victime, le souffre-douleur. Nous l'avons méprisé, nous l'avons compté pour rien, comme quelqu'un qu'on n'ose pas regarder.

RH : Jésus est vraiment la clé de lecture du Premier Testament... Écoutons la suite...

JLG : Or c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Mais nous pensions que c'était Dieu qui le punissait ainsi, qui le frappait et l'humiliait. Pourtant c'est à cause de nos crimes qu'il était blessé, c'est à cause de nos fautes qu'il était accablé. Il a subi notre punition, et nous sommes acquittés ; et par les coups qu'il a reçus, nous sommes guéris. Nous errions tous çà et là comme un troupeau éparpillé, c'était chacun pour soi. Mais le Seigneur lui a fait subir les conséquences de nos fautes à tous.

Il s'est laissé maltraiter et humilier, sans rien dire, comme un agneau que l'on mène à l'abattoir, comme une brebis devant ceux qui la tondent, il n'a pas ouvert la bouche.

RH : Comment ne pas penser aux paroles de Jean-Baptiste qui, en voyant Jésus s'approcher pour se faire baptiser, dit à ses disciples : « Voici l'Agneau qui ôte le péché du monde... »

Voilà donc le Christ, le Messie que nous annoncent les Écritures et qui devrait être le centre de la foi que Dieu attend.

Comme notre Samaritaine dont nous avons entendu l'histoire au début de ce message nous sommes invités à faire de Lui, notre clé de lecture de notre propre existence.

Tout vient de Lui. C'est Lui qui a tout créé. C'est Lui qui, dans sa propre chair a porté nos souffrances, c'est Lui qui a accepté que le châtiment lui tombe dessus et qu'il ne nous atteigne pas.

Si nous vivons déjà cette expérience du Christ comme centre de notre foi, réjouissons-nous aujourd'hui, c'est un privilège, n'en doutons pas !

Si, en revanche, nous n'avons pas encore établi avec Lui cette relation de confiance et d'abandon, alors RECEVONS-LE et CROYONS-LE !

L'Apôtre Pierre a si bien exprimé cet appel dans les mots qu'il adresse aux dirigeants, aux anciens et aux spécialistes des Écritures ainsi qu'à Hanne le grand-prêtre, et Caïphe...

Actes 4 : ¹² Le salut se trouve uniquement en lui, car, nulle part dans le monde il n'a été donné aux êtres humains quelqu'un d'autre par qui nous pourrions être sauvés.

Que le Seigneur vous accorde une belle semaine et vous bénisse abondamment !

Amen !

Musiques :

- Diego Baeza
- Michael Frye, Interprète Louange vivante, "Jésus soit le centre"

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

www.protestants.org/page/832690-radio

www.protestants.org/page/938589-archives-radio

Fédération protestante de France Service Communication

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : communication@federationprotestante.org